



D'AILLEURS

Lettres du Bénin

José Leclair, coopérante pour Catholic Relief Services

*Remerciement au groupe
d'alphabétisation populaire
Déclic pour ses nombreux
documents et références.*

Dans le numéro précédent, l'auteure relatait une expérience d'alphabétisation au Togo. Maintenant chargée de mettre sur pied un projet d'éducation au Bénin s'adressant particulièrement aux femmes des régions éloignées, elle nous livre ses réflexions sur le pays d'accueil et les gens qui y vivent.

du Togo ont été décimées par des
s de bois déréglés et abusives, que
animaux ont été chassés jusqu'à
annihilation d'espèces entières

La malmocratie ou le mal de la démocratie

Depuis mon arrivée ici, je suis surprise de constater que les gens ont tendance à se boxer dans la rue... ils ne suivent aucune des règles de la circulation, et nous assistons en une semaine à plusieurs attroupements publics qui chauffent la ville. A certaines intersections, le policier n'arrive même pas à mettre de l'ordre dans le trafic des voitures et des motos. La plupart des motos n'ont pas de plaque d'immatriculation. Enfin, Cotonou ressemble plus à une jungle qu'à une ville moderne. Quand je m'interroge sur les raisons de ce chaos... les gens me répondent tous: «Ah! C'est à cause de la démocratie!» Juste à côté, au Togo, un pays qui n'a pas opéré son virage démocratique, ce genre de comportement n'existe pas. La circulation se fait dans un bon ordre, et si ce n'était de la surcharge des transports en commun, on pourrait croire que Lomé est une ville paisible et bien régie!

En fait, quand on pousse un peu plus la question, on s'aperçoit que la démocratie est un concept amené par le Blanc... dans les pays d'Afrique. Pour les Béninois, les Togolais et même les Maliens, la démocratie veut dire: «Enfin, nos dirigeants seront obligés de nous dire ce qu'ils feront avec l'argent du Blanc. Enfin, chaque personne est égale à l'autre... et au nom de cette égalité, je n'ai plus besoin d'avoir peur du policier,

du juge, des structures gouvernementales.» D'où l'irrespect des lois et des règles qui régissent la société.

C'est à l'époque de la démocratie que les forêts du Togo ont été décimées par des coupes de bois déréglées et abusives, que les animaux ont été chassés jusqu'à l'extermination d'espèces entières et que la corruption a connu une ascension fulgurante pour atteindre des niveaux qui dépassent aujourd'hui l'entendement!

La démocratie s'appuie sur les principes de droits et de libertés humaines. Or, la société africaine, bien avant l'arrivée du Blanc, fonctionnait selon ces principes. En fait, en Afrique, la démocratie se vit au quotidien, même si le mot *démocratie* n'existe pas dans la langue vernaculaire. C'est un mode de fonctionnement de la société traditionnelle, qui existe depuis que le monde est monde.

Dans le village togolais, le chef est nommé à partir des recommandations de la population et des anciens. Au Mali, le village est divisé en clans; chaque clan se nomme un chef, et ce sont tous les chefs de clan qui constituent le Conseil des anciens. Dans le village malien, le Conseil des anciens se réunit dans une case, et c'est assis en rond que les membres prennent les décisions pour le mieux-être de leur population. Au Togo, quand une famille doit célébrer des funérailles, le père appelle ses fils et ses frères et leur dit ceci: «Moi, je peux mettre tant d'ar-

gent dans ces funérailles, que pouvez-vous faire de votre côté?» C'est ensemble qu'ils décident de la date et qu'ils organisent l'activité.

Dans tous les villages, il y a une enceinte proche du chef, qui peut contenir la majorité de la population. C'est là qu'on traite les affaires publiques. A partir de 19 heures 30, le secrétaire du chef cogne le gong-gong et communique les informations du chef relatives à une assemblée ou à une fête qui nécessite la mobilisation de la population.

Le Blanc a proposé sa démocratie sans tenir compte de ce qui existait auparavant. Il a imposé sa recette... des urnes, des listes électorales, des élections. Le Blanc a bouleversé le fonctionnement de la société sans faire l'arrimage entre l'Etat traditionnel et l'Etat moderne. Imaginez le gâchis quand la population est appelée au changement sans comprendre l'esprit de ce changement. Imaginez quand la population découvre qu'elle avait la recette de la démocratie sans le savoir!

Quand nous vivons à l'étranger, il nous est donné de découvrir de nouvelles façons de vivre, de manger, de se vêtir, de sentir et de réagir. Les aliments sont pourtant les mêmes au marché, les tissus sont composés des mêmes fibres, les émotions sont pareilles, ce sont les façons de les combiner et de les exprimer qui changent.

Partir des ingrédients qui existent... s'attarder à ce qui marche déjà et ne jamais réinventer la roue. Voilà ce que j'ai appris cette semaine!

J'ai planté des lauriers

Elle est venue deux jours à Cotonou et nous avons palabré comme deux pies juchées sur une branche de baobab! Elle est magnifique et je l'admire.

Elle se nomme LamiRose... un nom qui donne envie de devenir son amie, un nom qui sonne la fraîcheur et la complaisance!

LamiRose vit avec son mari fonctionnaire et ses huit enfants dans un deux pièces : une chambre-salon à Lomé. Les plus vieux dorment cordés au salon, les plus jeunes dans la chambre des parents sur... des nattes comme celles que l'on emporte à la plage.

LamiRose est couturière. Elle coud pour les autres surtout, car elle n'a pas les moyens de confectionner des vêtements pour ses enfants. Elle coud la nuit, et comme les enfants dorment au salon, elle sort la machine dans la cour. Elle a des doigts de fée!

Elle dort peu car elle se bat pour sa famille. Elle aimerait bien que ses enfants connaissent une meilleure vie qu'elle. Elle s'entend bien avec son mari. Il n'y a pas de dispute entre eux comme chez les voisins car elle sait qu'il fait tout ce qu'il peut pour les siens.

Elle me raconte ses journées. Elle doit se réveiller à trois heures chaque matin. Le samedi, elle fait la lessive. Elle lave les habits à la main. Elle termine à dix heures le matin. Puis elle va au marché, prépare un feu de charbon pour confectionner la sauce et la pâte de maïs. Elle doit moudre le maïs jusqu'à ce qu'il devienne de la farine. Et c'est cette farine mêlée à de l'eau qui deviendra la pâte que la famille

se partagera. Elle doit recommencer la sauce tous les deux jours, car huit enfants, ça mange! Et pas question de viande dans la sauce. Elle y met des feuilles vertes, gombo ou épinards. Quand elle a un peu plus d'argent, elle ajoute des petits poissons séchés qu'elle écrase et qu'elle broie. Parfois, elle allonge la sauce avec des haricots. Le matin, elle lave les plus petits et les prépare pour l'école. Elle leur donne 50 CFA pour qu'ils achètent de la bouillie en chemin. Il arrive souvent qu'à 15 heures, LamiRose s'aperçoive qu'elle n'a pas encore mangé!

LamiRose m'a apporté de la ville des avocats, car elle sait que j'aime ce fruit. Elle m'a aussi offert des oranges. Elle veut vendre du charbon pour aider sa famille! Quand elle est partie pour Cotonou, les enfants étaient heureux ! Le plus jeune lui a dit : «Maman, tu vas aller travailler à Cotonou et tu vas nous envoyer de l'argent pour qu'on puisse manger.» Gilbert est un gourmand, me dit-elle, il ne peut pas toujours manger à sa faim car il doit partager avec ses frères et sœurs!

LamiRose a emprunté 10 CFA pour venir me visiter! Elle voulait que l'on discute du démarrage de son entreprise. Elle me montre sa petite étude de faisabilité; le commerce peut être rentable. Avec ce que mes

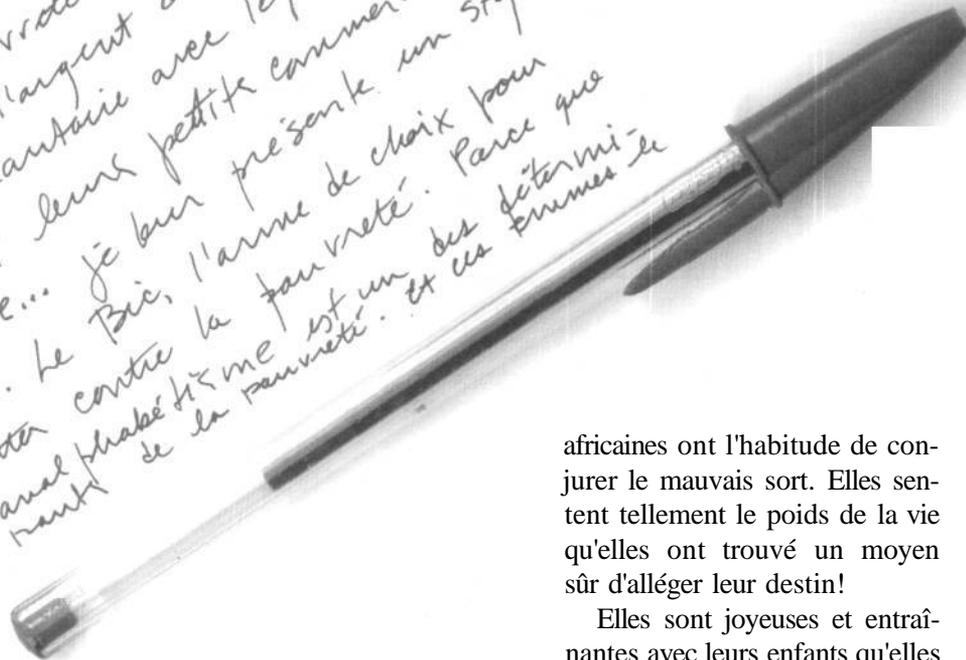
amies et ma famille ont envoyé du Québec, j'ai pu lui faire un prêt pour qu'elle achète ses premières poches de charbon. Le prêt, c'est pour la protéger, et elle le sait. L'argent donné, tout le monde peut s'en servir. L'argent prêté, personne n'osera y toucher.

Nous avons longuement discuté. Je lui ai montré mes photos et je lui ai parlé de ma grand-mère Leclair et de ma belle-mère. Je lui ai dit combien j'admire ces femmes, car en plus d'avoir donné leur vie pour leur famille, elles étaient sereines et souriaient toujours ! Elle a été étonnée d'apprendre que nos mères aussi avaient eu des vies semblables à la sienne, si loin dans le pays des Blancs! Il y a donc de l'espoir, parce que les enfants de ces femmes ont eu une vie meilleure... Alors je peux continuer de me battre pour mes enfants, qu'elle me dit.

LamiRose est repartie samedi midi par taxi-brousse. Elle était contente de son voyage. Je lui ai remis un petit mot avant son départ... la proximité des cœurs vaut mieux que celle des cases !

Après son départ, je suis allée chercher trois lauriers que j'ai plantés au bout de ma cour. Je n'ai pas perdu ma semaine !

ce je connais
l'argent de la
monnaie avec lequel
font leurs petites commerces. Le
Bic. Le Bic, l'arme de choix pour
lutter contre la pauvreté. Parce que
l'analphabétisme est un des déterminants
de la pauvreté. Et ces femmes le



Une génération sacrifiée

Elles sont ma nourriture, mon salaire, ma leçon de vie, ces femmes rurales qu'il m'a été donné de rencontrer cette semaine. Une génération sacrifiée au père, au mari et aux enfants.

Je suis en mission au nord du Bénin, dans un département qui se nomme le Borgou. Je vais dans les villages visiter des groupements de femmes qui gèrent des banques communautaires. Je suis accompagnée par un agent de développement de l'ONG partenaire, Allassane, un Béninois très malin qui est mon traducteur et par Florence, une autre coopérante.

À notre arrivée, les femmes sont déjà là, et ce n'est pas le fruit du hasard. On a gongonné la nouvelle de l'arrivée du partenaire... et cela coïncidera avec une séance de remboursement des prêts qu'elles ont reçus. Elles sont rassemblées sur la place publique, elles chantent et elles dansent. Connaissez-vous bien des femmes qui chantent et qui dansent pour saluer votre arrivée dans une famille? Ces femmes

africaines ont l'habitude de conjurer le mauvais sort. Elles sentent tellement le poids de la vie qu'elles ont trouvé un moyen sûr d'alléger leur destin!

Elles sont joyeuses et entraînantes avec leurs enfants qu'elles balancent sur leur dos au rythme de la danse. Je jette mes sandalettes et me précipite dans la ronde avec elles en tentant de les imiter, de chanter leurs chants traditionnels et de pousser leurs cris de jungle. Les fous rires s'intensifient, les rires fusent dans l'assemblée et la cadence augmente! C'est la débandade, une vraie fête! Enfin, morte de fatigue, chacune s'assoit en rond et me regarde... elles savent que le Blanc parle toujours!

Le partenaire me présente... José Leclair, pas Laclair! Elles rient aux éclats! Et je prends la parole au rythme de la traduction. Je leur dis que j'ai 2 enfants, une fille de 18 ans et un garçon de 13 ans. Je leur dis que même si on ne vient pas du même monde, on se bat pour la même chose: l'avenir de nos enfants. Elles jettent un coup d'œil sur leurs petits, pendus confortablement à leurs seins. C'est vrai que nous sommes pareilles...

Je leur demande ce qu'elles combattent ensemble. Bien sûr, qu'elles me répondent, la pauvreté. Elles n'ont rien, juste de quoi manger... elles sont vêtues d'un simple pagne. Je leur dis

que je connais deux armes pour combattre la pauvreté. La première, c'est l'argent, l'argent de leur banque communautaire avec lequel elles exploitent leurs petits commerces. La seconde... je leur présente un stylo Bic (si la compagnie Gillette me voyait, je suis certaine qu'elle se sentirait inspirée pour une nouvelle publicité). Le Bic, l'arme de choix pour lutter contre la pauvreté. Parce que l'analphabétisme est un des déterminants de la pauvreté. Et ces femmes le savent. Elles n'ont jamais mis les pieds à l'école. Il n'est pas rare de ne trouver aucune lettrée dans ces villages, et elles sont 50 à 60 dans leur groupe. Des trois villages visités, un seul comprenait une femme lettrée, qui cumulait les fonctions de secrétaire de la banque, d'animatrice communautaire pour le centre de santé et d'alphabétiseuse!

La plupart du temps, ces femmes doivent s'en remettre aveuglément au partenaire pour la tenue des livres bancaires et pour l'enregistrement de leurs remboursements. Elles doivent partager les secrets des lettres qu'elles reçoivent de leur famille avec un lettré du village. Quand elles vendent le produit de leur culture, c'est l'acheteur qui pèse la marchandise et leur annonce le prix qu'il paiera. Quand elles voyagent, elles se sentent anxieuses, ne sachant pas quand descendre du taxi car elles ne peuvent pas lire le nom des villages. Elles sont exclues des décisions familiales, de la communauté et de la vie de leur société. Elles en souffrent et elles l'expriment bien clairement et bien simplement.

Le vote, pour ces femmes, c'est une croix tracée par leur mari. Leur quotidien, c'est l'obligation d'effectuer des travaux champêtres depuis leur enfance, le commerce qu'elles exploitent en plus pour nourrir et vêtir leurs enfants. Elles quittent la maison le matin à 6 heures pour ne revenir que le soir vers 16 heures. Elles gagnent moins d'un dollar par jour. Elles vivent dans un univers restreint et attendent le moment de la journée où elles pourront chanter et danser ensemble, unies par le même sort, celui d'une génération sacrifiée !

Yovo

Je reviens à peine d'une semaine de mission dans la région du Mono, au Bénin, à l'ouest de Cotonou, tout à côté de la frontière du Togo.

J'ai travaillé avec plus de 35 Béninois à conduire une enquête dans les villages auprès de mères d'enfants de moins de 24 mois pour connaître leur degré de connaissance des soins à donner à leurs enfants, leur pratique en santé maternelle et la couverture vaccinale de ces enfants.

Il m'a été donné, au cours de cette semaine, de découvrir les coins les plus reculés de l'Afrique, de voir ce que mes yeux n'avaient encore jamais vu... Dans certains villages, on vit encore comme au temps des primates ou presque ! Des cases de glaise sur un sol de terre battue, des populations nues, des femmes qui n'ont jamais mis les pieds à l'école, des enfants qui vivent avec des chèvres et des poules habituées à aller dans la cuisine dévorer la nourriture de la famille!

Un soir, nous débarquons à Bopa, un chef-lieu, pour manger le bon poisson frais du lac Ouémé, qui borde la ville! Je descends du véhicule et je suis accueillie par une enfant de deux ans qui tient dans ses bras une poupée blanche un peu démembrée, arborant des cheveux blonds comme les miens ! La petite me regarde et se met à rire et à chanter: *Yovo, Yovo...* et à danser de contentement. Soudain, elle me tend les bras, et c'en est fini de moi... Cupidon vient de me transpercer le cœur! La petite me caresse de plaisir, elle veut toucher mes oreilles, ma peau, mes yeux... elle découvre mes lèvres et, amoureuxment, me couvre de câlins et de bisous... Sa mère est étonnée, on essaie de la mettre par terre, mais rien n'y fait, elle veut rester avec Yovo ! Elle mange avec moi, dans mon plat, elle essaie même de me nourrir avec la cuillère, et tout le temps, elle jargonne dans son dialecte que je ne comprends pas sur un ton de très grande satisfaction! Évidemment que cette petite m'a associée à la poupée qu'elle tenait dans ses bras! Imaginez si, enfant, Barbie ou Ken vous était apparu un de ces soirs de la semaine sans que vous ne vous y attendiez !

Et imaginez ma surprise quand, à mon départ, la mère m'apprend que sa fille se nomme «Amour»!

De vrais maîtres

J'ai séjourné toute la semaine dernière à Dassa et à Parakou pour former des maîtres d'alphabétisation endogènes, comme on appelle ici les animateurs et

animatrices en alphabétisation! En fait, les maîtres d'alphabétisation sont des paysans et paysannes des villages, choisis par la population apprenante et qui parlent et écrivent la langue locale. Habituellement, ils ont reçu une petite formation en alphabétisation, juste assez pour pouvoir se débrouiller avec les autres paysans qui désirent apprendre à lire, écrire et calculer.

À Dassa, ils étaient 30... des hommes et des femmes dans un cadre plus que pittoresque, au sommet d'une montagne très rocailleuse tout à côté d'une station de radio et d'une voie ferrée. La salle de formation était recouverte d'un toit de paille et entourée de rochers et d'arbres majestueux. De petites cases rondes en terre séchée servaient de lieu pour dormir, et la salle à manger était nichée sous une autre pailote. À Parakou, ils étaient 23 dans un lieu agréable, mais plus conventionnel.

Pendant cinq jours, les formateurs et moi les avons entretenus des méthodes d'alphabétisation. En se servant de leurs expériences, les futurs animateurs et animatrices ont découvert le but de notre démarche, qui consiste à alphabétiser des femmes membres de banques villageoises afin qu'elles puissent s'occuper des documents de la banque et n'aient plus recours au promoteur pour ce genre de tâches.

Les cours d'alphabétisation se donneront dans les villages, souvent sous une pailote ou dans la cour de la présidente de la banque. Chaque femme apportera son tabouret, son

ardoise et sa craie. Les cours se donneront dans la langue du village pendant 12 semaines, à raison de 5 jours par semaine et de 2 heures par jour. Au total, quatre langues ont été retenues : le fon, l'idasha, le yoruba et le bariba.

Les séances débuteront par un chant... (Le chant de Dassa raconte l'histoire d'une femme qui, après avoir été alphabétisée, fait craquer ses souliers dans le village pour se faire remarquer!) Les chants relatent toujours les vertus de la connaissance! Après le chant, le maître ou la maîtresse lancera un sujet de discussion... la solidarité, le calendrier des travaux champêtres, l'évolution du village, le partage des travaux entre les hommes et les femmes, etc. Les femmes s'animeront autour du sujet, car elles ont des choses à dire. Après la discussion, le maître fera ressortir un mot de cette palabre, contenant la lettre du jour. C'est ce mot vedette qui sera retenu pour la leçon.

Par la suite, les femmes iront à la découverte de mots contenant les mêmes syllabes que le

mot vedette... Elles lanceront les mots dits et redits si souvent, sans toutefois savoir comment les écrire. Toutes à leur ardoise, les femmes, n'ayant pour la plupart jamais tenu la craie, apprendront à tracer ces mots, ces lettres pour démystifier le langage écrit.

Elles apprendront aussi à compter la monnaie et les billets, jusqu'à 1000000 CFA. Elles découvriront les mystères de l'addition, de la soustraction, de la multiplication et de la division. Les exercices se feront à partir de ce qu'on trouve dans leur milieu: des cailloux, des allumettes, des brindilles de balai traditionnel, des conserves de pâte de tomate, des morceaux de savon et bien d'autres choses ! Elles démystifieront la calculatrice et la balance, qui est utilisée dans le commerce du coton et des cultures vivrières.

Pendant cinq jours, nous avons fait découvrir aux maîtres les grandes lignes du programme préparé par une équipe locale dans chacune des quatre langues. Ils et elles ont appris à élaborer des fiches pédagogiques et ont simulé des leçons à tour de rôle en s'appréciant mutuelle-

ment. Ensemble, nous avons travaillé souvent de 10 à 12 heures par jour pour qu'ils et elles deviennent de vrais maîtres d'alphabétisation.

Nous avons aussi chanté, nous avons ri, et les réussites des uns et des autres ont été acclamées par des bans. Ces femmes et ces hommes ont pénétré le miracle qui consiste à animer et à transmettre des connaissances. On pouvait percevoir dans leurs yeux la lumière de la passion. Car celle-ci est nécessaire quand on sait que le maître gagnera moins de 60\$ pour les 3 mois de cours! Il devra évoluer avec un minimum de matériel: 1 tableau, 1 boîte de craies, 2 Bic... 1 rouge, 1 bleu, 3 cahiers de 100 pages, ainsi que des syllabaires et des calculaires. Il enseignera dans des salles mal éclairées, empoussiérées, soumis aux regards indiscrets de tous les passants. Son tableau se résumera à une demi-feuille d'isorel (communément appelé *plywood*) encadrée.

J'apprends la créativité, l'art de faire des miracles avec des riens. Oui, j'ai côtoyé toute cette semaine de vrais maîtres... Et même si, en ce dimanche, je me sens brisée par la fatigue du voyage, je suis contente parce que je sais que dans les villages de Dassa et de Parakou, des gens sont revenus en faisant craquer leurs souliers !

